

CHARLIE CENSURÉ

Le 9 novembre 1970 disparaît le général de Gaulle. Le 16 novembre, *L'Hebdo Hara-Kiri* publie en couverture « Bal tragique à Colombey – 1 mort » en référence à un incendie qui a ravagé une discothèque une semaine plus tôt, provoquant la mort de 146 personnes.

En réponse à cette parution, le ministère de l'Intérieur fait interdire l'hebdomadaire à l'affichage ainsi que la vente aux mineurs en prétextant la protection de la jeunesse. Comme le mensuel *Hara-Kiri*, le journal subit les conséquences de la loi de 1949.

Pour contourner cette censure, l'équipe de *L'Hebdo Hara-Kiri* décide de lancer *Charlie Hebdo*, présenté comme la version hebdomadaire du mensuel de bande dessinée *Charlie mensuel* édité par la même maison d'édition. Dès le numéro 2, *Charlie Hebdo* reprend la forme graphique de *L'Hebdo Hara-Kiri*.

lête et méchant
LI HEBDO hara-kiri

PROLONGEMENT HEBDOMADAIRE DU MENSUEL HARA-KIRI ● N° 94 ● LUNDI 16 NOV. 1970 ● 1.50 F ● TOUS LES LUNDIS

BAL TRAGIQUE A COLOMBEY 1 MORT

1994 Charlie Hebdo n° 88 du 2 mars

INTERDICTION DE VENTE DIUNE REVUE AUX MINEURS DE DIX-RUIT ANS, D'EXPOSITION ET DE PUBLICITE PAR VOIE D'AFFICHES.

Le ministre de l'intérieur,

Vu la loi nº 49-956 du 16 juillet 1949 modifiée, et notamment son article 14 ;

Vu l'avis de la commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence,

Art. 1° - Il est interdit sous les peines prévues au sixième alinéa de l'article 14 de la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 modifiée susvisée de proposer, de donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans la publication intitulée :

L'Hebdo Hara-Kiri, Editions du Square, 35, rue Montholon, Paris (9°).

Art. 2. - Est interdite sous les mêmes peines, d'une part, l'exposition de cette publication et, d'autre part, la publicité faite pour elle par voie d'affiches.

Art. 3. - Le préfet de police et les préfets sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République française.

Fait à Paris, le 4 novembre 1970.

Pour le ministre et par délégation : Le directeur général de la police nationale,

Jean Dours.

DOUBLE PAGE

1970 Charlie Hebdo n°1 du 23 novembre

Suite à la publication de la couverture « Bal tragique à Colombey - 1 mort », Le Journal officiel publie un arrêté du ministère de l'Intérieur visant à censurer L'Hebdo Hara-Kiri, prétextant la loi de 1949 sur la protection de la jeunesse.

Pour contourner cette interdiction, l'équipe décide de répliquer en lançant le premier numéro de Charlie Hebdo le 23 novembre 1970. CABU CAVANNA P. CHORON DELFEIL DE TON FOURNIER • GÉBÉ • REISER • WILLEM • WOLINSKI

ebdo PAS DE



CENSURE

FRANCE

LIRE PAGE 3 L'ARTICLE DE CAVANNA

Les Editions du Square, société gérante des titres * Hara-Kiri * et * L'Hebdo Hara-Kiri * et propriétaire du journal mensuel « Charlie », décide, devant le désastre financier que représente pour elle l'interdiction de « L'Hebdo Hara-Kiri », de créer un supplément hebdomadaire au mensuel « Charlie » afin de pouvoir continuer à faire face à ses engagements financiers et de permettre aux collaborateurs de l'ex-« Hebdo Hara-Kiri » ainsi qu'aux autres employés de la Société de ne pas perdre leurs moyens d'existence.

 Charlie-Hebdo » ne remplace en aucune facon · L'Hebdo Hara-Kiri - pour lequel nous lutterons Jusqu'au bout afin que soit rapportée l'interdiction arbitraire qui le frappe.

SI t'aimes pas ca, t'as qu'à tourner page.

Il n'y a pas de censure en France. La France est un grand pays, un pays civilisé, un pays démocratique, Chacun peut y publier ce qu'il veut sans avoir soumettre ses écrits à l'acceptation préalable d'un fonctionnaire. Si lesdits écrits violent la loi, l'auteur, son forfait dûment accompli et constaté, sera poursuivi, c'est tout.

En France, il n'y a pas de censure, il y a des petits enfants. La censure, se promener avec une de ces choses c'est vilain, c'est tout noir, ca a les yeux sales et du poil aux pattes. Les petits enfants, c'est rose, ca sent bon, ca donne du pain de son goûter aux petits canards. Les petits enfants ont une âme. Les adultes aussi. L'âme des petits enfants est transparente, avec de jolis reflets irisés quand on la regarde au soleil levant. L'âme des adultes est rugueuse, mal rasée, couverte de croisillons de sparadrap, culottée comme une vieille pipe. C'est une âme qui a vécu. L'âme des adultes a besoin de nourritures épaisses, qui tiennent bien au ventre. Ces nourritures-là ne conviennent pas pour l'âme des petits enfants. Cela la ferait tousser, elle v perdrait de sa transparence. elle s'v blesserait à tout iamais. Il ne faut donc pas - ô, mon Dieu, surtout pas! - que les choses destinées à

flics, ou que les pauvres, ou que la mort, ou que les gros mots, ou que l'amour... Non, non, il ne faut pas! Nous sommes bien d'accord.

Eh bien, voilà le problème parfaitement cerné. Il y a les choses pour les adultes, il y a les choses pour les petits enfants. Il faut simplement veil-ler à ce que les petits enfants ne se trompent pas. Leur défendre d'y toucher? Vous les connaissez, les petits fripons, il suffit de leur défendre quelque chose pour qu'ils s'empressent de le faire à peine a-t-on tourné le dos. Alors? Alors, il faut interdire aux choses pour adultes d'être vues par les petits enfants. Ca oui, c'est une bonne idée! Eh bien, voilà. Nous y sommes. Je dicte

louable de, d'une part, protéger les petits enfants de France contre la tentation de regarder des choses qui ne sont pas faites pour eux et, d'autre part, de protéger les adultes qui font ces choses contre le risque de les voir achetées par des petits enfants, ce qu'ils seraient les premiers, certes, à déplorer, nous, Ministre de l'Intérieur, interdisons de montrer, exposer, faire voir, étaler ces choses, de les proposer, même aux adultes, d'en parler, de sur soi...

Article un. Dans le but doublement

lement une mesure vexatoire, une « punition ». Cela prétend au contraire être une mesure de prévention à l'égard des jeunes qui pourraient risquer d'acheter une marchan-

HARA-KIRI HEBDO INTERDIT



-Quand on veut se faire remarquer, on se fait taker sur les doigts.

dise destinée à des adultes. Ce serait, en somme, pour aider « l'Hebdo-Hara-Kiri » à ne pas tomber dans le péché que Monsieur Marcellin, bon papa, l'a fait interdire à l'affichage. Mesure bénigne, mesure amicale, mesure paternelle, puisque, à première vue, elle

gars du métier. D'ailleurs, je vous ai déjà expliqué ça, un jour. Dix pour cent de la vente en plus ou en moins, tu boucles ou tu boucles pas. C'est tendu. Alors, soixante-quinze pour cent! Et je t'ai rien dit encore de la méfiance du marchand de journaux. Une marchandise à histoires, il aime pas ça, le marchand. Déjà le curé lui faisait remarquer, en passant, que des saletés pareilles ça fait pleurer le petit Jésus, déjà le flic du coin qui fronçait un noir sourcil... maintenant voilà encore qu'il faut cacher ça sous le comptoir, demander les papiers du client, des fois qu'il aurait pas la taille réglementaire, et plier le journal sous le comptoir, à tâtons, pour que, lorsqu'on l'amène au jour, e titre n'en soit pas visible, et veiller à ce que le client ne le déploie pas dans la boutique, ouïouïouille... (1). Vous voyez le degré de collaboration qu'on peut attendre de l'honorable commerçant. Faudrait des kioskistes fanas. Des militants. Il y en a. Mais

Vous avez compris. Ceci est déjà très grave, beaucoup plus grave que ne

en général, ce n'est pas pour se met-

tre les « honnêtes gens » à dos qu'on

se fait marchand de journaux.

TECHNIQUE

Il existe en France plusieurs façons d'assassiner un journal. Il y a la façon « Cause du Peuple », ainsi baptisée d'après sa plus illustre victime. Schéma: on saisit le numéro, à peine paru, pour « incitation à violences », par exemple. Quiconque le vend ou le lit est en infraction. Oh, ben, c'est pas méchant, ça. Une petite amende, quoi. Attendez voir. Quiconque lit, ou vend, ou possède au fond d'une armoire la « Cause du Peuple » est coupable de reconstitution de ligue dissoute, et ça, c'est un crime contre la Patrie: Cour de Sûreté de l'Etat. Et paf. C'est un système assez satisfaisant, mais il faut système assez satisfaisant, mais il faut recommencer la saisie chaque se-maine (si c'est un hebdomadaire), car elle ne vaut que pour un n car elle ne vaut que pour un numero. Et puis, tous ces procès, ca fait du bruit. La majorité silencieuse finit par se demander si la France ne serait pas peuplée d'autant de cri-minels que de gaullistes, et alors, quoi, la police à Marcellin qui nous coûte si cher, qu'est-ce qu'elle fout, hein?

D'où l'opportunité de tâter un peu de l'autre méthode, celle qui restera dans l'histoire impérissablement atta-chée au nom de « l'Hebdo Hara-Kiri », et qui vous est détaillée

soupçonne le public. C'est qu'aussi tout est soigneusement calculé pour donner une impression anodine. « Interdit à l'affichage », ça ne fait pas bien méchant. Ça n'excite pas l'ima-

(1) Tout ceci est absolument véridique. Le titre ne doit à aucun moment être visible, ni le nom prononcé. Promenez-vous avec ça bien en vue dans votre poche, vous pouvez être arrêté car la publicité est

TOUR CHARLES DE GAULLE

Bon. l'arrête la musique. Ça va n'interdit pas à ce journal d'être mis comme ça. Je voulais vous pondre un machin très serein, très au-dessus de la mêlée, une espèce de parabole, vous voyez, humour à froid, tout ça. Et puis, tiens, j'en ai marre, moi. Trop énervé. Pas dormi depuis trois jours. L'ironie de bon ton, faut avoir son compte de dodo derrière les oreilles. Les vaches! Comment qu'ils nous ont eus! Bon. Par ordre chronologique:

NOTRE-CHARLES DE GAULLE

l'âme des adultes risquent d'être ingurgitées par des petits enfants. Imaginez un petit enfant apprenant brusquement que, sous son pantalon, son papa cache un derrière, ou encore qu'il existe des papas américains qui se font photographier fièrement avec, au bout du bras, une tête de Viet fraîchement coupée... Imaginez un petit enfant découvrant qu'il existe au monde des choses aussi laides que la

Lundi. « Journal Officiel de la République Française. » Page... Pas le temps de chercher. D'ailleurs, vous vous en foutez. Arrêté du Ministère de l'Intérieur interdisant la vente du journal « L'Hebdo-Hara-Kiri » aux mineurs de moins de dix-huit ans, ainsi que l'affichage dudit journal et toute publicité le concernant.

Comme l'essavais de vous le dire au figure de Monsieur Debré, ou que les commencement, ceci n'est pas officiel-

en vente. Voyons ça de plus près.

Interdite « à l'affichage », une publi-

cation doit être cachée à la vue. Eh bien, pensez-vous, ceux qui veulent l'acheter n'ont qu'à la demander au vendeur. Seulement, voilà. Un journal non exposé voit son chiffre de vente dégringoler immédiatement de soixante-quinze pour cent, au moins. Même un journal comme « L'Hebdo-Hara-Kiri », dont la clientèle était particulièrement fidèle et enthousiaste. C'est comme ca. têtes folles que vous êtes, si on vous le colle pas sous le nez vous oubliez de l'acheter. Qui, oui, je sais bien. Vous êtes pas comme ça, vous. Vous êtes un pur, un fervent, vous êtes formidable, c'est pas pour vous que je disais ça. Vous êtes tous formidables, individuellement. Statistiquement, vous êtes des gobe-la-lune et des peigne-zizi. « Hebdo-Hara-Kiri », vous l'avez peut-être remarqué, ne contenait au-cun placard publicitaire. Un journal sans publicité n'est jamais une bonne affaire. Dans le cas de l' « Hebdo-Hara-Kiri », il ne s'agissait pas d' « affaire », bonne ou mauvaise. On n'en était pas là! On essayait de boucler, c'était ca le grand mirage. Boucler! Rien qu'avec le produit de la vente, c'est coton. Demandez aux gination. En fait, comme je viens de vous le dire, c'est la mort. Mais ce n'est encore rien! Pour le cas où la bête aurait la vie dure, on va la tuer une deuxième fois. Et même une troisième. Suivez le guide.

L'interdiction d'un journal aux mineurs et à l'affichage entraîne automatiquement et obligatoirement - la loi est formelle - l'interdiction pour toute entreprise de messageries de presse de distribuer ce journal aux dépositaires. C'est pas bien trouvé, ça ? Il ne s'agit plus de protection de l'enfance ! Voilà le journal devenu indigne, honteux, chassé de la profession. Eh bien, qu'il se distribue soi-même! C'est pas la mer à boire. Ah, oui ? Vingt-cinq mille points de vente à ravitailler, dont la moitié au moins vous renverra vos journaux sans même les déballer, parce que, n'est-ce pas, une interdiction est une interdiction, on va pas s'emmerder dans les subtilités, pas d'histoires, on refuse le tout et on est tranquilles. Et voilà un deuxième beau gros trou dans le cadavre. Vous sauvez pas, c'est pas fini. Une vraie

crois que, cette fois, c'est bien tout. n'iront Marcellin peut aller se coucher. Il a pas volé son bœuf.

Pardonnez-moi si j'ai été un peu long. C'est que, voyez-vous, aujourd'hui, je ne serais guère capable de vous parler d'autre chose. Et puis, je me suis aperçu, à ma grande stupeur, que le mécanisme de l'interdiction dite « à l'affichage » est complètement inconnu du public, et très mal connu des journalistes eux-mêmes. J'en ai vus ne pas nous croire, ou du moins penser qu'on en rajoutait. Je ne crois pas inutile d'insister, pas pour « l'Hebdo Hara-Kiri », qui est mort et bien mort,

qui est dû sur les ventes faites. Je mort, quel progrès! Les confrères pas gueuler qu'on assassine

pour sept mois. Plus un rond de ce ner le motif de cette condamnation à pect et tout juste toléré. Une simple décision du Ministre de l'Intérieur (c'est-à-dire du Ministre de la Po-

MONT CHARLES DE GAULLE

assassiné du tout. On n'a pas fait voter une loi de circonstance, on n'a violé aucune loi existante. On n'a fait qu'appliquer les textes. Et comme on a eu soin de les éparpiller, les textes, un peu partout dans le code, sans

qu'ils se trouvent nulle part rassem-

blés, on a habilement semé un brouil-

lard d'ignorance et de confusion bien

propice. Tiens, un peu d'histoire :

Initialement, cette loi avait vraiment

compte à personne, qu'il n'a pas à motiver, et contre laquelle il n'y a aucun recours, peut, en un instant, faire cesser de vivre n'importe quel journal. La prétendue « logique » de cette loi puante de scélératesse conduit à ceci : tout journal qui n'est pas un journal pour enfants risque de tomber sous les veux d'un enfant. Il devrait donc être interdit à l'affichage. Journalistes, vous êtes tous des interdits en sursis!

Et puisqu'on tient tant à préserver nos chers petits, pourquoi n'interdit-on pas l'étalage des slips, soutien-gorge et autres lingeries aux devantures? Pourquoi pas, aussi, les affiches vantant, en couleurs, ces mêmes produits? Interdisez, Marcellin, quoi, interdisez! Ohé, oh! Tu dors, Marcellin ? Interdis, mon gars, interdis, vinet guieux ! Tes vaillants petits boysscouts brûleurs de journaux sur la place publique ne peuvent pas se taper tout le boulot. Donne-leur un coup de main, Marcellin. S'ils se fatiguent trop, ils n'auront plus de forces le jour où ce ne sera plus seulement

OCÉAN CHARLES DE GAULLE

salauds, mais pour la liberté de la presse, qui, si on laisse faire ça sans gueuler, est bien mal partie.

menteurs!

A l'annonce de l'interdiction de l'« Hebdo Hara-Kiri », plusieurs journalistes, ignorant ce qu'était au juste ce genre de brimade, ont téléphoné au ministère de l'Intérieur pour avoir des précisions.

On leur répondit d'un ton paterne, rassurant, un ton de bon papa qui sait ce que c'est que d'être jeune, ah, la la, on fait un peu les gros yeux, hein, vous savez ce que c'est, vous en avez aussi... Bref, ce n'était plus qu'une petite tape amicale à des gosses turbulents. Alors qu'ils avaient étranglé « L'Hebdo Hara-Kiri » ! Qu'ils avaient serré jusqu'à ce qu'il

Mais ce n'est pas tout. L'Intérieur a menti. Délibérément. On a affirmé aux journalistes, à plusieurs reprises, que « les gens de « l'Hebdo H.-K. » peuvent faire appel. S'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils ne se sentent pas la conscience très nette ». Ceci est un mensonge. Aucun recours en appel n'est possible contre une décision ministérielle. (C'est même là la grande astuce!) La seule voie : le Conseil d'Etat, c'est-à-dire une attente de deux ans au minimum, mais facilement de cinq, avant que l'affaire ne soit jugée! Pendant ce temps-là, naturellement, la mesure d'interdiction n'est pas suspendue et le journal, donc, ne paraît pas. Allez voir où il se retrouve, le titre, après deux ans sans paraître! Et l'équipe ? Faut qu'elle bouffe, l'équipe... Oui. C'était juste pour vous faire toucher du doiet.

L'Intérieur, d'autre part, a complaisamment expliqué aux confrères que c'est le « caractère de plus en plus licencieux, voire outrageant pour les bonnes mœurs, de « l'Hebdo H.-K. », qui a fialement soulevé l'indignation générale au cours d'une réunion interministérielle tenue le 4 novembre, et entraîné la décision d'interdire ». Ceci n'est qu'un prétexte. Le vrai motif est politique. Licencieux, l'Hebdo H.-K. ? Oue ceux qui l'achetaient pour se masturber ou pour mettre leur cousine en condition propice nous écrivent, ils ont gagné,

Les Messageries de Presse (qui sont, Le pouvoir a, avec ce machin, un inspar la force des choses, les intermédiaires entre les journaux et le public. et aussi les débiteurs des journaux), apprenant l'interdiction du titre, ne contentent pas de refuser de le distribuer. Par voie de conséquence,

trument merveilleux. Vous rendezvous compte ? Supprimer les journaux qu'on n'aime pas par un simple décret, sans un bruit, sans un pli, sans qu'ils puissent protester devant qui que ce soit, ni se défendre, ni même s'explielles bloquent aussitôt les comptes quer, sans qu'on ait même à leur don-

pour but de surveiller les publications « destinées à la jeunesse ». C'était en 1949. Elle fonctionna dans sa petite spécialité jusqu'en 1958, année où Charles le Sauveur, s'étant laissé faire une douce violence, accepta de sacrifier sa paisible retraite pour la tâche que l'on sait. Il avait besoin d'une bonne muselière à journaux prête à

CHARLES-DE-GAULLE-DE-MES-DEUX

servir pour le cas où. On n'est jamais trop prudent. Mais quelque chose de discret, hein, pas de vagues. On chercha donc dans le bric-à-brac laissé par la vieille IVe, et un bricoleur de génie exhuma de là-dedans la loi sur les publications pour la jeunesse. Bien tripatouillée, elle devint l'instrument de mort que nous avons eu l'honneur de vous présenter. C'était en 1959. Ceci passa inaperçu, et c'était bien ce que désiraient le Sauveur et sa Cour. Quelques vagues additifs à une loi sur les journaux d'enfants, qui s'en fût soucié? Passez muscade.

Lisez le texte de cette loi. C'est un chef-d'œuvre de concoction papelarde, un entrelacs d'ambiguîtés, la neuvième symphonie de l'hypocrisie. Ah, les vaches, ah, les sournois!

Vous rendez-vous compte, bonnes gens, et vous, journalistes superbes, que la presse française est sous le régime des journaux pour enfants? Les seuls journaux « normaux » sont Mickey », « Spirou » et « Pif le Chien »! Tout journal non spécialement conçu pour les enfants est sus-

sur les journaux, mais sur les gueules des journalistes, sur la gueule du peuple, qu'ils devront cogner, les

Bon. Faut pas s'affoler. C'est pas le fascisme. Pas encore. C'est le préfascisme. Ca veut dire que ces mecs qu'on a maintenant plantent autour de nous les barbelés que d'autres utilise-

Cavanna

Directeur de la publication Georges Bernier Rédacteur en chef : Wolinski Ange tutélaire : Cavanna Espion : Willem Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F Siège social: 35, rue Montholon, Paris (9º) Téléphone: 878-66-90 Dépôt légal : 4º trimestre 1970 Imprimerie: Henon, 11, r. Stendhal, Paris - Distribution : NMPP

1970 Charlie Hebdo

n°1 du 23 novembre

9

COMMUNIQUÉ

Mardi 24 novembre 1970 — Dans un communiqué à la presse, Monsieur Marcellin, Ministre de l'Intérieur, fait savoir que, considérant que l'arrêté pris par ses services le 4 novembre 1970 et

- 1º L'interdiction à la vente aux mineurs de 18 ans du journal « L'Hehdo Hara-Kiri »
- 2º L'interdiction à l'affichage de cet hebdomadaire.
- 3° L'interdiction de toute publicité en sa faveur.

Ainsi que les conséquences automatiques de ces trois interdictions. notamment l'exclusion des coopératives de diffusion de presse, aboutissent en fait à supprimer totalement « L'Hebdo Hara-Kiri ». Estimant qu'en ces conditions « l'objectif visé a été dépassé », le Ministre de l'Intérieur annonce que cet arrêté sera modifié et que seule sera maintenue l'interdiction de la vente aux mineurs de 18 ans

A la suite de quoi, la rédaction de « L'Hebdo Hari-Kiri » commu-

Nous prenons note de l'aveu de Monsieur Marcellin quant à la démesure de la sanction prise par rapport au but visé, ce qui implique que des décisions aussi graves sont prises bien à la

Nous ne pouvons accepter cette demi-absolution, ni cette demicondamnation. D'abord parce que cette nouvelle « punition », même édulcorée, est non moins arbitraire que l'interdiction initiale. Ensuite parce qu'accepter serait implicitement admettre que « L'Hebdo Hara-Kiri » est effectivement un journal voué à la pornographie ou à d'autres activités « dangereuses pour la jeunesse », ce que nous contestons absolument. « L'Hebdo Hara-Kiri » n'est pas une de ces publications furtives, semi-clandestines, dont le but est d'exciter le trouble des sens, et à qui une interdiction aux mineurs apporterait une sorte de caution, de « label de qualité » pornographique, exactement comme l'interdiction de certains films aux mineurs fait s'entasser les amateurs de sensations spéciales dans les salles de cinéma. « L'Hebdo Hara-Kiri » ne peut et ne doit être proposé au public qu'à ciel ouvert, sans la moindre restriction.

Du point de vue de la liberté du commerce, l'interdiction, même limitée à la vente aux mineurs de 18 ans, jette sur une publication non licencieuse une suspicion extrêmement préjudiciable à la vente, les dépositaires de journaux, trop souvent, ne s'embarrassant pas de subtilités et refusant de « faire les flics » pour veiller à ce que les acheteurs aient bien l'âge requis.

Nous tenons à préciser que la Commission de Surveillance des Publications Dangereuses pour la Jeunesse n'a jamais signalé « L'Hebdo Hara-Kiri » comme dangereux pour la jeunesse. C'est donc de son propre chef que le ministre de l'Intérieur a pris la décision d'interdiction. Ceci démontre péremptoirement que, en dépit des affirmations de Monsieur Marcellin, le véritable motif de cette interdiction est purement politique, la référence à la « pornographie » n'étant qu'un prétexte nécessaire pour pouvoir faire jouer la fameuse loi du 16 juillet 1949 sur la « protection de la

Nous signalons encore que Monsieur Marcellin a cru bon, pour étayer son accusation de « pornographie », de faire distribuer à la presse des photocopies de certaines pages de « L'Hebdo Hara-Kiri » qu'il estimait particulièrement outrées. Ces pages sont au nombre de quatre (4). Quatre pages en tout et pour tout, sur les 1 200 pages publiées en deux ans d'existence! C'est peu... Il a

vraiment fallu beaucoup chercher. Nous avons examiné ces quatre pages (trois de Willem, une de Cabu). On n'y relève, en fait de « pornographie », que des dessins caricaturaux évoquant, parmi d'autres malheurs, des femmes violées ou déchiquetées. Cela ne saurait éveiller que l'horreur de tels actes et la pitié pour les victimes, et c'était bien là le but des auteurs, sans aucune ambiguïté. N'importe quel journal « bien-pensant » comporte infiniment plus d'éléments « pornographiques », ne serait-ce que dans les pages publicitaires, d'un érotisme insolent, envahissant et extrêmement efficace si l'efficacité en ce domaine consiste à procurer aux lecteurs un trouble sensuel.

Pour conclure, l'équipe de « L'Hebdo Hara-Kiri », victime d'une mesure d'arbitraire pure et simple, n'accepte pas de reparaître sous un régime d'exception, de semi-liberté, qui serait le résultat d'une mesure tout aussi arbitraire que la première. Nous récusons la « légalité » d'une loi qui place la liberté de la presse et toute la liberté d'expression entre les mains d'un seul homme, le dotant ainsi d'un pouvoir formidable et sans contrôle. Une telle loi instaure en fait et sanctifie l'illégalité. Une telle loi est essentiellement anti-démocratique. Elle doit disparaître. Tous les journalistes, mais aussi tous les citovens qui ne veulent pas se laisser museler. doivent lutter avec nous par tous les movens en leur pouvoir pour obtenir l'abrogation de cette loi hypocrite et scélérate, véritable machine de guerre répressive qui peut, au moment opportun, bâillonner tel ou tel journal sans même avoir à fournir de motif. Nous ne voulons pas d'un « geste » de « clémence ». Nous n'avons pas démérité. Nous sommes fiers de notre journal. Nous en revendiquons hautement chaque phrase, chaque dessin. Nous taxer de « pornographie », de « mauvais goût », de « vulgarité », c'est faire la preuve de son propre mauvais goût, de sa propre incompétence. Ceux qui nous censurent ou qui affectent de nous défendre « pour le principe », en grimacant ostensiblement de dégoût, proclament par là même, ingénument, leur étroitesse d'esprit, leur bêtise. Ce sont les mêmes qui condamnaient, en leur temps, Flaubert, Baudelaire, Jarry, Zola, Gide, Sartre, Vian. Ce sont ceux qui condamnent encore Rabelais ou Sade. Nous leur récusons le droit de nous censurer. Nous récusons à quiconque le droit de censurer quelque œuvre de l'esprit que ce soit au nom des « bonnes mœurs » ou du « bon goût ». Le goût est chose essentiellement personnelle. L'expérience a montré que ce que l'on appelle « bon » goût n'est que conformisme sclérosé et manque d'ouverture d'esprit. Le public doit être seul juge. On ne peut lui imposer un choix au nom d'une règle morale, esthétique, ou des « convenances ». Ce qu'il désapprouve, il lui est loisible de s'en détourner. Taxer « L'Hebdo Hara-Kiri » de mauvais goût et de pornographie (l'Intérieur a même dit : « sadisme » !) alors que fleurissent tant de publications tapageusement vouées au ragot de bas étage, à l'adulation infantile. à l'érotisme le plus graveleux, aux faits divers sanglants, bref, à l'abrutissement des masses, c'est un comble!

Nous ne voulons pas d'une demi-absolution, d'une liberté pas plus loin que la longueur de la chaîne. « L'Hebdo Hara-Kiri » ne reparaîtra que lorsqu'il sera totalement autorisé à le faire, sans aucune restriction. En attendant, l'équipe Hara-Kiri continuera à faire paraître « Charlie Hebdo ». Ce n'est qu'une solution provisoire et précaire, une solution de désespoir. Car « Charlie Hebdo » est encore plus menacé par l'arbitraire que ne l'était « L'Hebdo Hara-Kiri », et avec, à la clef, des sanctions beaucoup plus graves. Mais nous nous y cramponnerons jusqu'à ce que pleine justice nous soit rendue et « L'Hebdo Hara-Kiri » entièrement réhabilité.

L'EOUIPE HARA-KIRI

1970 Charlie Hebdo n°2 du 30 novembre

Pour répondre aux polémiques et aux accusations de censure politique. Raymond Marcellin, alors ministre de l'Intérieur. modifie son arrêté le 24 novembre 1970 en ne conservant que l'interdiction de vente aux mineurs. Mais le mal est fait et l'équipe ne revient pas en arrière. Dans son deuxième numéro, Charlie Hebdo décerne au ministre « Le prix bête et méchant ».

Nous avons reçu la lettre sui- éventuels ou d'émissions radiovante de M. Raymond Marcellin, diffusées ou télévisées (...).
ministre de l'intérieur:

» Les infractions aux dispoministre de l'intérieur:

Monde

L'interdiction de la vente aux

mineurs de dix-huit ans et de 23. l'exposition à la vue du public d'Hara-Kiri a été motivée par la publication dans ce journal de ciers de police judiciaire pour bandes dessinées pornographi-

L'arrêté d'interdiction a été signé le 4 novembre, ainsi qu'en

Je rappelle l'article 14 de la loi du 4 janvier 1967 qui fonde le droit du ministre de l'intérieur en la matière :

« Le ministre de l'intérieur est habilité à interdire :

De pronoser, de don

saisis (...).»

sitions des précédents alinéas du présent article sont punies d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 1 Fancs à 15000 francs. Les of ront, avant toute poursuite, saisi les publications exposées au me ci-dessus : ils pourront également fait foi le Journal officiel.

Pour éviter toute équivoque à l'avenir, j'ai prescrit aux services compétents de toujours motiver ces arrêtés.

ILS POURRONT SAISIR.



RECOUVRIR ...





LACERER ? LACERER ? LACERER ?

COUCOU

Depuis le temps que vous réclamiez un « Charlie » hebdomadaire !... C'est fait. Vous l'avez. Vous êtes

C'est un beau jour. « Charlie Hebdo » est né! Eh bien, eh bien, vous né riez pas ? Vous ne chantez pas, vous ne dansez pas ? Vous n'avez pas envie ? Franchement, moi non plus. On n'a pas le cœur à ca. Tous ces malheurs qui nous sont tombés dessus...

D'abord de Gaulle, et puis l' « Hebdo Hara-Kiri ». C'est

De Gaulle, tout ce qui pouvait en être dit a été dit. Il y a même du rabiot. S'il remourait, on serait pas à court.

Alors, bon, jetons une fleur dans la fosse où aît « l'Hebdo Hara-Kiri ». Il est mort debout. Comme les éléphants, dirait Reiser. C'est tout ce qu'il sait dire, Reiser. Il est mort debout, frappé en pleine gueule. En plein ricanement. Il n'avait pas vu venir le coup, il n'a pas eu le temps de changer de grimace. Il est tombé comme il était, ca fait un mort ricanant, un mort bête et méchant. un mort tout à fait indécent. Bon, indécent ou pas, un mort est un mort, c'est l'essentiel. Crève, charogne.

Non. Ca va pas. C'est un édito de bienvenue que i'étais parti pour faire, pas une épitaphe. Alors, heu, ben, « Charlie » a un petit frère hebdomadaire, quoi.

Vous aimiez « Charlie », vous adorerez « Charlie-Hebdo ». Toute l'équipe de « Charlie » est là, la bonne vieille équipe de « Charlie ». Eh bien voilà, voilà, voilà, voilà. Salut, les gars.

charlie

1970 Charlie Hebdo n°1 du 23 novembre 1970 Charlie Hebdo n°3 du 7 décembre ▶ 1970 Charlie Hebdo n°2 du 30 novembre

TOUS, VOUS NOUS DEMANDEZ: « ON VEUT VOUS AIDER. QUE FAUT-IL FAIRE? » CERTAINS NOUS ENVOIENT DE L'ARGENT. VOILA CE QU'IL FAUT FAIRE : N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT,

MAIS
ACHETEZ CHAQUE SEMAINE « CHARLIE-HEBDO » ACHETEZ CHACUN LE VOTRE! NE VOUS METTEZ PLUS A 2, A 3 OU A 10 SUR LE MEME EXEMPLAIRE. 100 000 LECTEURS FIDELES VALENT MIEUX QUE 100 000 CHEQUES

Tous ceux qui nous ont envoyé de l'argent sont abonnés pour le montant de la somme. (Vous en faites pas, on a arrondi en votre faveur. S'il y avait du rab, on l'a bu en votre nom à la santé de Marcellin. C'est bien ce que vous vouliez?)

ceux qui nous aiment



Une mesure de salubrité

et du livre ont protesté contre l'interdiction (d'ailleurs reportée depuis) d'Hara-Kiri-Hebdo, journal ébête et méchants comme il s'intitulait lui-même. Protestations véhémentes. On s'est écrié

Protestations véhémentes. On s'est écrié que de nombreux journalistes, dessinateurs, typographes, imprimeurs, seraient privés de leur travail, que ces mesures portaient atteinte à la liberté de la presse, et que les atteintes graves créaient un précédent qui pourrait n'avoir pas de limites. Pour un peu, on serait allé jusqu'à dire que les droits de l'homme, les libertés du citoyen étaient supprimées.

étaient supprimées.

Des communiqués paraissent de tous côtés, s'élevant avec indignation contre cette inconcevable interdiction, et, bientôt, on peut imaginer que l'on interrogera des passants, dans la rue, pour leur demander fort poliment d'ailleurs, s'ils sont partisans de la liberté de la presse, de la liberté d'expression etc.

pression, etc.

L'habileté de ces manœuvres est telle que, s'il était ainsi interrogé, le Français moyen qui ne lit pas toujours ce genre de publication, réponté de la presse à le propose la libeté de la presse à

il est pour la liberté de la presse.

Il ajouterait sans doute que l'on a lutté
pour cela et que personne ne doit supprimer des droits chèrement acquis.

Mais c'est alors que, si j'étais témoin de

Mais c'est alors que, si j'étais témoin de cette enquête déloyale auprès de gens qui ne sont pas au fait, je sortirais de ma servette une dizaine de numéros de l'hebdomadaire en question, je les mettrais sous je nez du quidam et j'attendrais la réponse qui ne saurait tarrier à éclater:

saurait tarder à éclater :

— Quoi ? C'est de cette cochonneric-là que vous voulez parler ? — C'est cette ordure-là que vous défendez ?

— Ah! non, par exemple, je ne lis pas des saletés de ce genre! — Jamais je ne tolèrerai que mon fils rapporte ça à la maison

Le passant, enfin renseigné, changerait de ton, répondrait au sujet de ce qu'il voit, de ce qu'il constate, et serait enfin à même de juger vraiment, de donner son opinion

en connaisance de cause.

Il ne manquerait pas, je puis m'en porter garante, de rétorquer des paroles comme celles que je viens de citer, et l'on verrait si l'interdiction dudit hebdomadaire constitue une atteinte à la liberté d'autrui, ou bien si ce n'est pas plutôt sa publication autres par le proposition de la constitute de la liberté d'autrui.

qui serait une injure, Liberté de la presse, oui, mais pas liberté de déposer des ordures, que ce soit dans la rue ou dans l'esprit des gens.

Je me rappelle avoir — pour me documenter — ouvert, en le tenant du bout des doigts, tant on aurait peur de se salir le dernier numéro du journal « bête et méchant » — pis que cela — répugnant et imbécile.

J'y ai vu la photographie d'un homme dont le visage était éclaboussé d'une pâte brunâtre, évoquant... vous devinez quoi... et tendant à insinuer que la distraction du Français, s'il s'ennuie, consiste à se faire lancer ça à la figure.

J'y ai vu une reproduction de la « Vierge au coussin vert » avec, au dessous, cette légende ordurière : « Le Christ changeant le lait en m... » J'ai peine à écrire cette phrase, qu'on me pardonne de le faire, mais c'était nécessaire pour que l'on sache qu'il n'y a aucune atteinte à aucune liberté d'aucune sorte. Qu'il s'agit simplement de ramasser et de faire disparaître les saletés qui traînent dans les kiosques et qui risqueraient de contaminer tout le monde. Si quelqu'un était contaminé d'une épidémie (on a tant parlé du cholèra ces temps-ci i) chacun tolèrerait qu'on le mit en quarantaine.

taine.

Enfin, alors que la France était dans la tristesse, à la mort du général de Gaulle, alors que, même ses adversaires ou ses ennemis avaient eu le respect ou la décence de se taire. Hara-Kiri-Hebdo — et c'est la goutte de venin qui fait déborder le vase — titrait : «Baj tragique à Colombey. Un

C.

Courrier Cauchers 128-7

Le machin ci-dessus méritait une réponse, non ? Voici la lettre que j'envoie aujourd'hui même à la rédaction du « Courrier Cauchois » :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Le « Courrier Cauchois » du 28 novembre dernier a publié, sous le titre « Une mesure de salubrité » et sous la signature de Michèle Alban, une chronique consacrée à l'interdiction de « l'Hebdo Hara-Kiri », journal dont j'ai l'honneur — je donne à ce mot toute sa force — d'être le rédacteur en chef.

Les termes de cet article sont d'une telle violence dans la haine, d'une telle mauvaise foi dans le dénigrament et d'une telle épaisseur dans la stupidité que plusieurs lecteurs normands, indignés, me l'ont fait parvenir.

Usant de mon droit de réponse, je vous prie, Monsieur le Rédacteur en Chef, de faire en sorte que soit publiée dans le « Courrier Cauchois », et dans les délais prescrits par la loi, à la même place et dans les mêmes caractères que l'article de cette dame Alban, la réponse que vous trouverez ci-incluse. Elle est légèrement plus courte que l'article auquel elle répond, vous n'aurez donc rien à y retrancher. Je la publie d'ailleurs moi-même dans le numéro 4 de « Charlie-Hebdo ». Ainsi les lecteurs que nous pouvons avoir en commun seront-ils à même d'apprécier la fidélité avec laquelle vous la reproduirez. (Moi, je publie votre article in-extenso, en fac-simile, avec la photo de la dame. Voulez-vous ma photo?)

Pour le cas où les termes de cette réponse vous sembleraient un peu vifs, je prends la liberté de vous rappeler que votre collaboratrice emploie, à l'égard de mon journal assassiné, les mots : « répugnant et imbécile », « saleté », « ordure », « on aurait peur de se salir »... Entre autres.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, les salutations d'usage.

qui nous L'Est-Eclair aiment 27 Nov. 1970

"HARA-KIRL" UN COMMUNIQUÉ DE L'ASSOCIATION DES VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE

L'Association Nationale des Combattants volontaires de la Résistance vient, sans doute, à propos de l'affaire Hara-Kirl, de rendre publique la position suivante, L'association : — attire l'attention du gouvernement et des syndicats professionneis de journalistes, sur certains articles on publications scandaleuses parte à l'occusion de la

leuses parus à l'occasion de la mort du général de Gaulle, hêros national; - rappelle au gouvernement son devoir de saisir en temps voulu

les écrits qui attentent au moral de la nation ; — demande aux syndicats de jour-

nalistes de ne pas confondre l'exercice indispensable de la liberté de l'esprit avec le droit à l'injure ou au chantage;, — les invite instamment à défendre

l'honneur de leur belle profession en écartant les brebis galeuses ;

 s'engage, à défaut de cette action de l'administration et des syndicats, à organiser le boycott des journaux qui se sont ainsi déshonorés.

> 1970 Charlie Hebdo n°6 du 28 décembre

◀ 1970 Charlie Hebdo n°4 du 14 décembre

Paris, le 27 novembre 1970

Monsieur.

Voici quelques faits intéressants au sujet de "CHARLIE hebdo"

Assise dans le métro, vers 7 heures du soir, je me plongeai dans "CHARLIE", je l'avais déjà lu mais prenais plaisir à le refeuilleter.

C'est alors qu'en face de moi, je remarquai un monsieur (45 ans environ, "l'air bien", prof peutêtre ?) qui me demanda si je ne vendais pas mon journal. J'en fus un peu interloquée, il réitera sa proposition : j'acceptai.

Cet échange fait, "notre monsieur" jaillit de son siège en brandissant ce pauvre "CHARLIE" déjà froissé. Et en en faisant des confetti s'écria: "MOI de la Résistance, je ne peux supporter ces ordures, ces insanités", prenant le wagon à témoin, le wagon en question et hors de question ne savait s'il devait rire ou pleurer car "Oh scandale!" parions que les 3/4 des passagers ne connaissaient "CHARLIE".

VIVE les messieurs calmes et bienveillants de la Résistance ... puisqu'ils font de la publicité pour "CHARLIE-HEBDO".

P.S. Histoire véridique arrivée le 24.11.70 sur la ligne BALARD-CHARENTON à Mme GERME PARIS 15°

1970 Charlie Hebdo n°3 du 7 décembre 1970 Charlie Hebdo n°3 du 7 décembre ► 1970 Charlie Hebdo n°5 du 21 décembre

ceux qui nous aiment

' MERCREDI 25 NOVEMBRE 1970

LE POINT DE VUE DE PIERRE LIMAGNE

LIBERTÉ ET LICENCE

ETTE affaire d'Hara-Kiri me laisse une impression de grand malaise. Je serai toujours disposé à m'affirmer solidaire d'un journaliste contre qui le Pouvoir s'acharnerait parce qu'il défend des idées fort éloignées des siennes. J'avoue par contre ne pas me sentir confrère de gens qui ont fondé un hebdomadaire « bête et méchant », à une époque où les progrès de l'intelligence, s'il y en a, ne sont pas au niveau de ceux des techniques, où la bonté semble parfois être victime, elle aussi, de notre « environnement » dégradé.

Si une feuille « spéciale » s'estime lésée, qu'elle plaide sa cause devant un tribunal administratif ou judiciaire.

Ceux qui nous de fendent

L'OPINION DE PAUL DEHEME SUR L'AFFAIRE "HARA-KIRI"

Le fameux et talentueux chroniqueur Paul Déhème a donné son point de vue sur l'affaire de "Hara-Kirl" dans son "Courrier" du 23 novembre.

Voici son texte:

"L'affaire "Hara-Kiri" est fort mal prise par un certain nombre d'organisations, nofamment des syndicats de journalistes. Vous savez de quot il retourne. "Hara-Kiri" est un hebdomadaire rédigé en langage grossier et que viennent "ilhistrer" des bandes pornographiques. Le ministre de l'Interieur en a interdit la vente aux mineurs et l'exposition à la vue du public. Personne, pas même ses défenseurs, ne nie cette prossièreté et ce caractère résolument pornographique, Maislesdits défenseurs crient à une intolérable atteinte à la liberté de la presse. L'arrêté. d'interdiction, qui a été signé le 4 novembre, est cependant parfaitement fondé sur des textes législatifs indubitablement applicables en la circonstance. Aller la contte, c'est vouloir contondre liberté et licence. Et puis, au-deta de cette querelle, l'objectif du ministre est manifestement de restaurer l'autorité de l'Etat sérieusement compromise en mai 1968, et jamais rétablie depuis. Le meilleur moyen est encore d'appliquer avec tenacité et perséverance la législation en vigueur, qui est d'ailleurs l'expression suprême de la Nation puisqu'elle a été conçue et votée par ses élus. En l'occurrence c'est bien ce que fait Marcellin, D'ailleurs, la preuve que la mesure prise ne porte aucunement atteinte à la liberté de la presse est que les intéresses n'ont engagé aucune action devant les tribunaux administratifs ou le Conseil d'Etat. A la vérité, si tant de voix s'élèvent pour défendre "Hara-Kiri", c'est que ce dernier est dans la droite ligne de l'esprit de 1968 érige en principe sacro-saint par toute une faune que sa perversion intellectuelle met à la merci de la subversion politique"



CHARLIE!Le 11 janvier 1982 sort le dernier numéro de *Charlie*

Le 11 janvier 1982 sort le dernier numéro de *Charlie Hebdo*. Quelques mois après l'arrivée de la gauche au pouvoir en mai 1981, l'hebdomadaire satirique s'éteint par manque de lecteurs.

L'émission *Droit de réponse* de Michel Polac du 2 janvier 1982, consacrée à la fin du journal, fait scandale et presque toute la presse critique l'équipe du défunt journal. La liberté de ton et l'indépendance de *Charlie Hebdo*, qui ont si souvent dérangé, disparaissent alors.





DOUBLE PAGE

1981 Charlie Hebdo n°580 du 23 décembre



TOUT VA BIEN DANS LE MONDE L'HEBOO HARA-KIRI S'EN VA SUR LA POINTE DES PIEDS



LORS, voilà. Ecoute bien. Le numéro de « L'Hebdo Hara-Kiri » que tu es en train de lire est un numéro historique.

Pourquoi?

Parce que c'est le dernier numéro de « L'Hebdo Hara-Kiri », ex-« Charlie-Hebdo, ex-« La Semaine de Charlie »... Il n'y en aura pas d'autre. Fini. Terminé. Pourquoi ?

Parce que « L'Hebdo Hara-Kiri » est une mauvaise affaire. Il coûte plus cher à fabriquer que sa vente ne rapporte. Depuis des mois, il creuse un trou qui, peu à peu, est devenu un gouffre.

Pourquoi?

Parce que tu ne l'achètes pas, mon salaud. Pas assez souvent. Pas régulièrement. Toi et tes copains, vous êtes cent mille, peutêtre même cent vingt mille. Mais vous l'achetez de temps en temps. Ce qui fait trente mille exemplaires vendus chaque semaine, l'un dans l'autre. Ce n'est pas assez. Le trou est devenu gouffre, et voilà, aujourd'hui on est tombés dans le gouffre, il fallait bien qu'il y ait un jour comme ça, aujourd'hui ou mercredi prochain.

Voilà que tu pleures. Te ne seras pas le seul. « L'Hebdo » mort, les pleurs vont ruisseler de partout. Une si courageuse, si talentueuse, si estimable vieille chose! Qu'on lisait en cachette, au lycée. Qu'on affichait. Qu'on citait. Qu'on copiait... Pleurs et nécrologies de crocodiles empaillés. Pleurez, connards! Vous auriez mieux fait de l'acheter, quand il était temps.

Oui. Engueuler le public, ca se fait pas. Le client est roi. Si un journal ne se vend pas, c'est qu'il ne plaît pas, un point c'est tout. S'il s'est vendu et qu'il ne se vend plus, c'est qu'il a mal vieilli. Ou que le public a mal vieilli, mais, encore une fois, le public, lui, a le droit, le public est roi, c'est lui qui sort les sous de sa poche. Au journal de s'adapter. Ou de crever. Un produit qui n'a pas sa place crève, c'est la noble loi du sport, et la preuve. Tout le reste n'est que lamentations consolatoires, aigreurs de vieux con, nostal gies du bon vieux temps où les gens étaient intelligents et où les jeunes étaient vraiment ieunes, ah. là là...

D'accord. Le public, c'est sacré. Plus il est plouc, plus il se vexe. Alors, on va rester entre nous. Entre vieux cons qui font « L'Hebdo Hara-Kiri » et entre vieux cons qui s'obstinent à le lire. Public, va-t'en. Ce qui suit n'est pas pour toi.

Quand, les quelques copains que nous étions, nous avons lancé l'aventure « Hara-Kiri », puis « Charlie-Hebdo » et la suite, nous partions sur ce pari:

nous emmerde. Or, nous ne somnies certainement pas seuls. Pas beaucoup, soit, mais pas seuls. Ces quelques-uns là, cette frange marginale qui veut du bon et que le toutvenant emmerde, ça représente peut-être de quoi faire vivre, modestement mais vivre, un journal? Hmm? Pari tenu. Et gagné. Pas tout de suite. Ce fut long, et dur, et déprimant, et exaltant. C'était il y a de cela vingt-deux ans.

Quand je feuillette de vieux numéros de « Hara-Kiri » ou de « L'Hebdo », je pète de joie et de fierté. Jamais rien d'aussi beau, d'aussi drôle, d'aussi fin, d'aussi intransigeant sur la qualité, d'aussi osé quant aux idées, n'a été réuni avec une telle densité et avec une telle constance. Tel qu'il est aujourd'hui, « L'Hebdo » est le seul hebdo que j'attendrais avec gourmandise chaque mercredi si je redevenais le môme de seize ans qui partait au boulot avec sa musette et se cherchait de quoi lire dans le métro. C'est normal: nous faisons ce que nous avons envie qui soit, nous ne pouvons imaginer ce qui plaira aux autres qu'à travers ce qui nous plaît à nous-mêmes, ce qui suprésonance, en connivence, avec les autres, avec un certain nombre d'autres.

« L'Hebdo Hara-Kiri » a, se plaît-on à dire, « fait le trou ». Le trou par ou s'est engouf frée toute la presse qui se veut « jeune », « moderne », insolente... Il a été imité, copié, plagié. Ses collaborateurs de la première heure, ceux qui en ont tant bavé tout au long de son histoire où les années de vache enragée l'emportent de loin sur les années de veau gras, ceux-là sont les vedettes que les journaux et les télés s'arrachent aujourd'hui... A part quelques morts et quelques défections, ils sont toujours là, dans ses pages, au mieux de leur forme, bouillonnant d'idées et de talent

Ce qui plaît à l'immense majorité des gens Je ne vois rien sur le marché français (et encore moins ailleurs) qui puisse lui être

Résultat : vous ne l'achetez pas.

Bande de cons.

Crevez

Vous allez répétant (c'est à la mode), la bouche en cul-de-poule:

Mouais... « Charlie-Hebdo », c'est plus ce que ça a été. Ringard. Embourgeoisé.

Vous êtes aussi cons que vos pères l'étaient à votre âge, vous serez aussi cons qu'eux quand vous aurez leur âge.

Surtout, surtout, chier sur ce qu'aimait papa. Essentiel. Et redécouvrir avec extase ce qu'aimait grand'père. De génération en génération se transmet le flambeau sacré de la connerie. La connerie cherche toujours le non-conforme, à condition que ce soit le non-conforme de tout le monde.

Puisque nous sommes entre nous, que le public et les parents d'élèves ne sont pas là, je vais vous dire ce qui m'est venu à l'idée.

prendre une sacrée claque dans le gueule, je peux bien déconner un peu.

Voilà. Entre 1950 environ et le jour d'aujourd'hui, il s'est passé des choses. L'une de ces choses fut la cruelle carence d'enseignants, en particulier d'instituteurs, dans groupe de lycéens interrogés sur ce qu'ils les années cinquante et soixante. Profession mal payée, méprisée, elle n'attirait personne. On embaucha en catastrophe des flopées de fruits secs qui se retrouvaient à faisaient en répétant comme des perroquets vingt-cinq ans ayant échoué partout, avec ces formules stéréotypées qui traînent dans tout juste leur bac en poche, et qui se résignaient en faisant la grimace à devenir, provisoirement espéraient-ils, « maîtres d'école ». Aucune formation pédago, aucun goût pour les jeunes, aucun savoir : ce qu'ils avaient péniblement ingurgité pour passer de justesse le bac était depuis belle lurette tombé dans les puits de l'oubli... Il y eut ensuite l'énorme saccage des « réformes » de l'enseignement en rafales successives, souvent contradictoires et allant toujours vers la facilité pour l'élève, la démagogie flatte-cul pour les parents dudit, le nivellement au ras du plus débile, supprimant la « culture générale », la formation du jugement, au profit d'une sorte de préapprentissage...

Depuis quinze ans, concert unanime des profs : futilité des élèves, incapacité à fixer eur attention, à fournir un effort non immédiatement « gratifiant », c'est-à-dire rigolo, à raisonner correctement, manque de curio sité, indifférence à tout ce qui n'est pas « ludique » ou promotion sociale... Ces générations saccagées sont maintenant « opérationnelles ». L'adulte qui a entre seize et trente-cinq ans aujourd'hui n'est certes pas plus bête que son papa, simplement peut être n'a-t-il pas acquis la manière de se servir des boyaux de sa tête, ni l'envie, ni l'intérêt... Bref, la petite frange marginale des Pure hypothèse, à coup sûr fortement enta- exigeants sur la qualité sur lesquels nous pose évidemmente que nous sommes en chée de subjectivité, mais bon, je viens de avions fondé notre pari initial s'est-elle

réduite au point qu'elle ne constitue plus le minimum de clientèle nécessaire pour que puisse survivre un « Hebdo Hara-Kiri »?

CETTE FOIS

C'EST

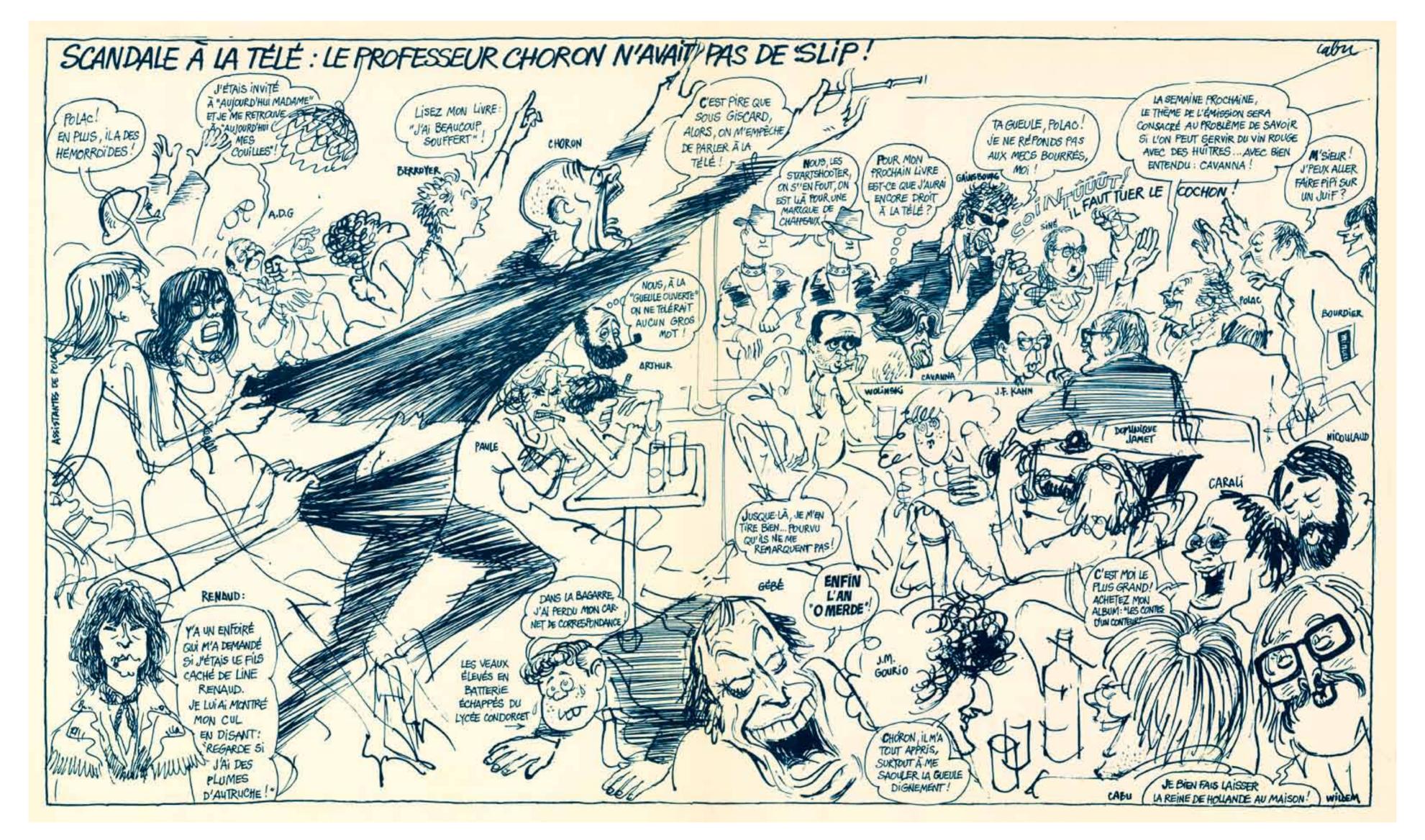
LA FIN

J'entendais l'autre samedi, dans l'émission de Michel Polac, « Droit de réponse », un pensaient des films « comiques » français actuels. Ils les vomissaient en chœur (en quoi ils avaient bien raison (), mais ils le faisaient en répétant comme des perroquets toutes les familles de cadres dans le vent Enfilades de clichés et de poncifs, airs supérieurs, ils étaient aussi prévisibles, dans leur genre, que la mémère expliquant pourquo elle adore de Funès. Encore la mémère est elle sincère et spontanée, alors que ces asti-cots vont chercher leurs dégoûts et leurs admirations dans les snobismes de bon ton Ils n'aiment que Charlie Chaplin, Buster Keaton et les Marx Brothers! Chochottes. va! Si i'avais été là, i'aurais dit que Chaplin, tant que tu veux, à m'en faire mourir. mais que les Marx Bros m'ont toujours somptueusement fait chier, presqu'autant que « Stalker », tiens. « Stalker », je suis sûr qu'ils trouvent ça super.

Revenons à la chute de la maison « Hebdo ». Gestion imprudente? Certes. Mais éditer un pareil journal, qui s'interdisait toute pub et même chiait sur la pub, ça ne pouvait être qu'aventureux et imprudent. Choron s'est battu comme un chien enragé, je lui rends hommage. Envers et contre tous. Les collaborateurs travaillent pratiquement à l'œil, se sont trouvé plus ou moins des trucs à côté pour subsister. Mais il y a l'imprimerie, il y a le papier, il y a, il y Bon. Trente mille vendus, c'est la culbu-

Vous voyez bien que vous êtes des cons et des veaux qui ne savent pas ce qu'est bon. Allez yous faire foutre.

Cavanna



OUT le journalisme et les autres commencé de se désintéresser du bavarvérité, parfois par le mensonge pur et autre chose à faire que lire des simple, et généralement par le bavarda- conneries. Cette suppression commence ge inepte. (J'en ai fait personnellement par les plus intelligents. Les lecteurs de la vérification expérimentale partielle: Charlie-Hebdo étaient des cons plutôt devant vivre de ce que j'écris, j'ai publié moins cons que d'autres : ils l'ont proudans Charlie-Hebdo cent articles de cri- vé justement en cessant de lire ce jourtique cinématographique; et j'ai tou- nal. Ce progrès va se poursuivre. Dans jours pris soin - sauf s'il s'agissait de l'émission de télévision Droit de réponreprises - de rédiger AVANT d'avoir se, le soir du 2 janvier, la placidité inévu le film; et le plus souvent je n'ai pas gale des journalistes invités s'explique non plus vu les films après; et plusieurs ainsi : elle était proportionnelle à la de mes pairs ont loué mes bons juge- niaiserie de leurs lecteurs; et les débatments, et d'autres ont souhaité polémi- teurs les plus olympiens ont donc été quer avec moi; et en effet, sur le terrain ceux que les progrès de l'intelligence ne du bavardage inepte, je les avais égalés menacent pas encore dans leur gagnesans grand mal.)

éclectiquement presque tous les frag-

moyens d'information modernes dage inepte. Les lecteurs se sont suppriont pour but la dissimulation de la més, sachant qu'ils ont maintenant pain.

Charlie-Hebdo, sous ses divers titres, Pour accepter de paraître dans cette avait été un haut lieu du bavardage émission, il aurait au moins fallu cominepte le plus moderne : celui qui agite prendre cela, et le dire. Mais le dire était impossible. Aucune vérité n'a jamais pu ments de la vérité, et qui fait passer ce être dite à la télévision qui ne soit aussichamp d'épandage pour la vérité non- tôt noyée sous un flot de bavardage profragmentaire, effective. On y trouvait fessionnel qui la fait oublier. Et l'émisfinalement toutes les rébellions partiel- sion Droit de réponse se donne expliciles : féminisme et machisme, écologis- tement ce but : noyer quelques vérités



antimilitarisme, terrorisme rouge, La nouveauté de Polac, c'est sa moderhumanisme poético-gandhiste, défense nisation du mensonge. Son insolence, des torturés, des emprisonnés, des chô- qui prend peur devant quelques gros meurs, de la langue française, de la lan- mots et une petite rixe, est seulement gue verte, et même des ratons-laveurs, l'insolence de l'insolent mensonge. j'en oublie – tout cela chapeauté par la casquette qualunquiste d'un philosophe de café du commerce (moustachu), et tenu à bout de bras par une casquette en peau de fesse (si j'ose dire), un louche ex-sous-off de la coloniale, montant sauvagement les coups les plus tordus, et adepte de l'hédonisme cyrénaïque dans toutes ses déterminations y compris le champagne et le scotch.

me, néostalinisme, autogestionnisme, sous un flot de bayardage professionnel.

Les moins niais des invités de ce soir-là ont jugé que, bordel pour bordel, paraître à la télévision ne pouvait avoir d'utilité que « promotionnelle », accompagnée du plaisir indéniable de foutre la merde. Et il s'est aussi passé ceci: quand on crie à la télévision « Je vous hais » et des gros mots, quelque chose cesse d'appartenir au bavardage inepte, et le télespectateur, dont l'esprit et la vie

Toutefois ces brusqueries, qui auraient dû se donner le but de détruire cette émission, l'ont bien plutôt sauvée. Le scandale, quand il est médiocre, renforce ce qu'il voulait affaiblir.

Cavanna et Caster ont tenu ensuite à se situer. L'un se désolidarise des « alcoolos »; l'autre ne veut pas être amalgamée à des « fous-dingues ». Celle-ci a donc choisi son véhicule, le fourgon sanitaire de Police-secours: et celui-là a enfin proféré son ultime réflexion philosophique: on peut rester passif après une bonne bière.

Tous les journalistes sont des menteurs La disparition de Charlie-Hebdo est sont réellement ponctués de haine et et des putes. Ils sont professionnelledonc une bonne chose. Les gens ont d'insulte, entrevoit spectaculairement ment obligés de mépriser leur travail.

mêmes en permanence. Il n'est pas réellement important d'établir une distinction entre ceux qui, l'autre soir, ont manifesté convulsivement ce mépris, et ceux qui, par leur placidité apoplectique, ont montré qu'ils ne sont pas en conflit avec leur propre nature.

L'auteur tient à remercier les bières Guinness, Spaten et Gueuze Lambic, sans le précieux concours desquelles il n'aurait pu exercer le métier de journaliste pendant presque deux ans (août 79juillet 81).

Et puis, chers lecteurs, See you in hell, comme ils disent à la fin d'Elmer Gan-A jeun, le 6 janvier 1982 Jean-Patrick Manchette.

le dis et je le redis : je ne peux pas cepter qu'on se lève pour fiche un oup de poing dans la gueule. A qui que ce soit. Je ne peux pas accepter qu'on empêche de parler. Qu'on souhaite voir crever. Qui que ce soit. Çe me tourne les tripes. Et ça me révulse. Parce qu'il n'y a pas de petite violence môme giflé. Je ne supporte pas de voir détresse.. un animal battu. Je ne supporte viscèra- Il y a des pages blanches. Pour ça. Et P.S.1: A quelques rares exceptions té pour les ennemis de la liberté ». Parce blanches qui tirent à bout portant. que c'est une des phrases les plus abjectes qui soient. Celle des sanglants. Des

exterminateurs. Au nom de la liberté.

ceux qui s'en crojent les défenseurs.

Les ennemis de la liberté. Il y a dix mille autres moyens de résister contre physique. Celui qui peut cogner sur eux. On peut les combattre à coups de quelqu'un parce qu'il ne se contrôle pas plumes. A coup de crayons. On peut est celui qui, s'il a un fusil entre les mettre en mots, en dessins, sa rage, sa violence physique faite à qui que ce soit forces. De tout son talent. On peut hurde voir une femme prendre un pain dans permis. On peut tout exprimer : sa ven terminé. la figure. Je ne supporte pas de voir un geance, son sarcasme, son amour, sa

lement pas d'entendre : « A bas la liber- elles ont leur force : celle des armes

C'est le pire crachat jeté sur elle. Par Quand je lis dans la presse la curée qui se fait sur le cadavre de « Charlie-

Hebdo », la curée merdeuse, l'amalgame pourri : tous des ivrognards intolérants. Quand je vois que sur le dos de Siné on donne aux journalistes l'occasion rèvée, tant attendue, de cracher sur ce journal mains, peut tirer dans le tas. Toujours révolte, son enthousiasme de vivre. Là, qui fut totalement libre. Hé bien, je sais parce qu'il ne se contrôle pas. Toute oui, on peut cogner sec. De toute ses que le combat contre les sournois, les aigrelets, les donneurs de faux son de me repugne. Je ne supporte pas de voir ler comme une vache. Contre tout ce cloche, le combat contre les ennemis de deux types se cogner. Je ne supporte pas qui révulse. Là, oui, tous les coups sont la liberté de ma liberté - est loin d'être

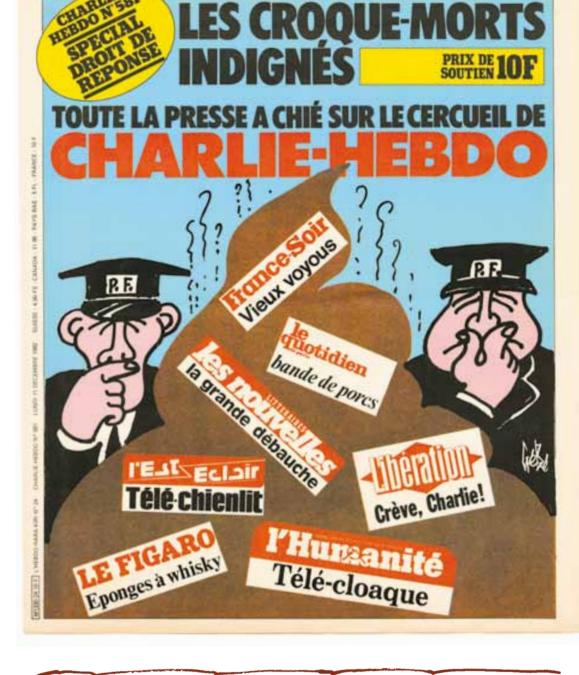
Sylvie Caster

près, ce n'est pas beaucoup la classe dans la presse écrite. Ca sait très bien que « Charlie-Hebdo », ce n'était pas l'intolérance. Ça sait très bien que c'était la liberté. Mais motus. Et crachons. A de très rares exceptions près. Je remercie les très rares qui ont fait dans une bien sale peau.

passer un petit bout d'honnêteté et de verité. Je les remercie très fort.

P.S.2: Par contre, au sommet du hitparade des petites anguilles vipérines, il y a Jacques Colin, de « Libération », qui ose écrire en cloporte visqueux que « Charlie-Hebdo » était un journal d'extrême-droite. Colin, poisson pourri à l'étal, ta prose n'a rien a envier à celle de « Minute ». Comme « Minute », tu as démasqué ton sens de l'amalgame nazillon, ton fiel. Ta haine. Et comme beaucoup de tes confrères, ta formidable mysoginie. Il n'y a pas que des ivrognes d'extrême-droite à « Charlie ». Il y a aussi deux femmes, Paule et moi.

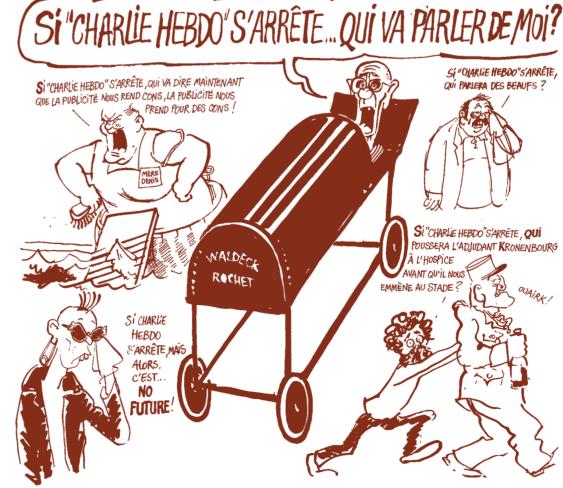
Sache que je te méprise au plus fort. Pauvre limace fossoyeuse. Et que je te plains : tu fais bien salement ton boulot



PAGE DE GAUCHE 1982 Charlie Hebdo n°581 du 11 décembre

1982 Charlie Hebdo n°581 du 11 décembre

1981 Charlie Hebdo n°580 du 23 décembre



LA CENSURE, LAISSEZ GA AUX PAYS DE CONS!



CHARLIE CONTRE TOUTES LES CENSURES

Il n'y a pas de mauvaise censure ni de bonne censure. Il n'y a que la Censure, avec un C majuscule, arrogante, bornée, jamais rassasiée.

On croit s'en être débarrassé, mais elle continue de surveiller le cinéma, la littérature ou la musique, remise en selle par de nouvelles générations de censeurs aussi moralisateurs que ceux qui les avaient précédés, espérant peut-être la rendre éternelle.

> **1979** Charlie Hebdo n° 428 du 25 janvier **1975** Charlie Hebdo n° 264 du 4 décembre ▶

LA CENSURE

Notez bien, j'aurais pu être chirurgien des corps ou médecin des âmes, ou conducteur d'engins de chantiers. J'aurais aussi bien pu être censeur. Chiche que le le sois!

Je le suis.

J'ai commencé dans la chose écrite en même temps que Gutenberg. Il imprimait, jé le guettais. Inutile de dire si j'ai rongé mon frein! Cet Allemand mé fiant n'imprimait que des bibles en latin gothique Période noire, débuts difficiles, vache enragée. Enfin! Miracle! Delfeil de Ton écrit « Mon cul sur la commode » et fait imprimer son ouvrage par Bouraois. successeur de Gutenberg. Aussitôt je brandis mon boisseau qui, avec les ciseaux, compose l'ou tillage de campagne du censeur, et hop! « Mon cul sur la commode » sous le boisseau. Pendant cinq siècles! Il vient seulement d'en sortir, vieux bouquin jauni, rédigé en un français incompréhensible pas moisi, le boisseau étant bien sec, mais avec des «f » à la place des «s » : «F'il voulait voir le trou de fon cul... » (page 13). « Elle finit par piffer fouf elle... » (page 27). Totalement débandant.

D'ailleurs la littérature érotique n'est que la répétition d'un même grouillement des corps. Pendant cinq siècles, les écrivains sous le boisseau ignoraient ce qu'écrivaient les autres à cause de l'obscurité; alors ils ont tous écrit la même chose. Le jour où j'ai levé le boisseau, déception pour les alléchés. Le titre a beau varier, en substance c'est toujours : « Enfonfe-moi ta groffe pine dans les foffes »

Les vieux meurent en disant : « Ah! C'était donc ca! », et les jeunes vont au cinéma.

Et moi, boisseau brandi, j'y vais aussi, au cinéma, et je l'abats, mon boisseau, et je ne le lèverai que lorsque le cinéma aura perdu son match contre les vidéo-lunettes dont il sera alors temps de s'occuper.

Et les beaux films toniques et libérants dont vous rêviez n'auront pas été tournés, c'est l'essentiel. A ce propos, tout à fait entre nous, vous n'aviez qu'à vous dépêcher. Le temps qu'avec mon boisseau je passe de la littérature au cinéma, vous aviez le temps! Le porno, justement, vous donnait l'exemple : quatre sous et trois jours de tournage. Il fallait en profiter

Trop tard

Au fond, je vous rends service, vous penserez toujours à ce film que la censure vous a coupé au ras du front, comme une mèche rebelle. Ce film politique et bandant. Ce film...

Du calme! C'était un policier-karaté-porno. Grâce à moi, vous savourerez la noble amertume de la non récupération.

Le censeur n'est pas un monstre. J'aime bien les grands immeubles aux millions de petites fenêtres pareilles, j'aime bien les longues files d'autos avec leurs milliers de petits phares éteints ou allumés, c'est des gens qui sont dedans dont je me méfie. J'aime bien les gens à la plage, ils regardent l'horizon, ça fait une ligne droite dans leur tête, bleu au-dessus, bleu au-dessous. Par contre, j'ai peur quand je vois une toile blanche devant ces mêmes

têtes. Tout peut arriver.

Les immeubles n'ont pas été calculés pour résister aux ondes engendrées par une fornication collective. Les lézardes! Les lézardes! Je me réveille en sueur. Les files de bagnoles, bourrées de têtes enflammées par la révélation de la torture quotidienne et l'imminence de la bombe aux mains des fous, deviennent des chenilles de braise. Vite! Mon boisseau

Qu'on tripote la technique et qu'on en tire tous les effets possibles, oui! C'est la grande aventure des temps modernes. Mais qu'on ne touche pas aux têtes! Qu'on ne les agite pas! Oh, l'effrayant clapotis des têtes pensantes. Bétonnez les têtes! Vite, la télé! C'est la bétonnière idéale. Tout le cinéma français d'avant-guerre sur le petit écran, quel beau béton bien gras! Prestige du cinéma français de qualité, floup! Floutch! Une bonne nuit là-dessus, le lendemain vous pouvez y aller à la pioche.

Février 75. Giscard: « La censure est une opération toujours inefficace et d'ailleurs contestable. » Tout le cinéma-art, pas encore mort, est réuni autour de la table de l'Elysée. Il y a du bar (c'est un poisson) farci. La bouche pleine, Michèle Morgan déclare: « Le président revenu tout bronzé de Courchevel a beaucoup de charme. » Sans le savoir, elle vient de jouer « Mon cul sur la commode », la conne. Giscard sort son fouet. Boisseau! Les grandes compagnies de distribution, Gaumont, UGC, refuseront de sortir le film de l'Elysée. Fin de la libéralisation.

Comment devient-on censeur? Par peur des voyous qui tournent autour des carrosseries neuves avec des bouts de fer aiguisés, pour avoir vu faire ça au cinéma « Les Reflets » par des acteurs de leur âge qui, eux, ont appris un rôle et répété vingt fois la scène, mais les voyous n'en savent rien et personne ne leur dévoile le truc, le plus simple étant d'interdire les rayures sur les carrosseries à l'écran. D'ailleurs, toute explication franche est subversive puisque démystifiante, silence!

On devient censeur par peur des flaques de foutre à la sortie des églises. Allez expliquer ça à votre grande fille endimanchée qui marche dedans. Vous dites : « C'est de la colle d'affiche. » Elle vous dit : « Au milieu de la rue ? » Il y a de la suspicion dans sa voix. Ça peut lui rester.

On devient censeur parce qu'on a des digestions et pas d'imagination, et qu'on n'aime pas que pendant qu'on digère d'autres repeignent la pièce, fassent courant d'air, se chuchotent des choses et profitent de votre roupillon pour vous transporter au grenier avec votre fauteuil, votre bureau, vos dossiers et votre loupe coupe-papier. La sieste, c'est la sieste! Je veux voir tout le monde couché, pas de livres, pas de parlottes, on ferme les yeux. Et pas de permissions de cabinets, on prend ses précautions avant!

On devient censeur, je vais vous dire, par goût des labyrinthes. C'est tellement excitant de construire un labyrinthe et d'obliger les malins, les intellectuels créateurs à trotter comme des rats de laboratoire dans des couloirs tordus. C'est tellement salivant d'obliger, prenons Sartre, tout le monde connaît, à perdre ses dernières belles années dans

les détours et les culs-de-sac. Sartre et ses belles facultés se cognant le nez !

Et tout au bout, quand il croit avoir gagné, on lui dit : « Ah non, monsieur... monsieur comment, déjà ? » Vous imaginez la scène! Sartre! Déjà sa gueule! Plus la gueule qu'il fait!

Quand on n'est rien, je vous jure que c'est bon!

Sartre, c'est la télé qui lui a fait le coup. Restons dans le cinéma. Pasolini !

Le faiseur d'images peut éprouver l'illusion de la puissance et se croire invulnérable le temps qu'il commande aux lumières, aux acteurs et aux caméras. Mais vient l'heure où les projecteurs s'éteignent, allez, salut! Les machinistes, les opérateurs, les habilleuses rentrent chez eux et la script a un rancard. Qu'est-ce qu'il est, à ce moment-là, le faiseur d'images, sur le plateau noir et désert comme un terrain vague de banlieue? Et qui, à ce moment-là, tient le bon bout de la barre de fer?

C'est pas moi qui verserait une larme sur la fin tragique de ces singuliers personnages travail·lés par le besoin maladif d'accoster les autres : « Eh ! Ecoutez voir ! J'ai pensé à un truc. » M'emmerdent ! Il y a bien assez de culture comme ça, sans toujours vouloir en rajouter de la nouvelle qui ne vaut pas l'ancienne. Ou alors adapter pour l'écran les chefsd'œuvre de la littérature, là je suis d'accord.

Si ça vous intéresse, j'ai des adaptations toutes prêtes plein mes tiroirs. On peut en discuter. J'accepte d'avance vos suggestions. Je peux retoucher tout ce que vous voulez. Ça ne demande qu'à être travaillé dans le sens que vous souhaitez. François Périer? Ah oui, très bien. Dommage que Michèle Morgan se soit coulée, en compagnie de Giscard, avec un mauvais film de cul adapté de Delfeil de Ton.

Quoi qu'il en soit, si vous ne voulez pas de mes scénarios (scénarii), ce n'est pas grave. J'ai toujours su refermer mes tiroirs avec un sourire à peine hideux, même lorsque je me pinçais les doigts. C'est ce qui m'a valu une assez belle carrière dans la censure. Ça et mon flair, il faut être juste. Car j'ai du flair. Je sens venir.

Je les sens venir et je les entends, les marmonneurs, le les connais, leurs marmonnages : « Tous créateurs tous imaginant. l'expression pour tous, cassons les salles et les circuits et traversons les labyrinthes en ligne droite. Et passons à travers les commissions, les organismes, le Centre du cinéma et la censure. Et regardons un peu ce qu'on voit dans ces caméras et filmons un peu ce que les autres ont à montrer. Et voyons si le ventre des marchands de pellicule est bien élastique. Et essayons donc la caméra des pères Lumière pour voir si elle n'est pas suffisante. Et si on décrochait cette vieille enseigne pourrie « Septième Art »? Et si on faisait du cinoche pour le plaisir de voir bouger? Et si on reprenait un peu la question du spectacle, du fric et du système tout entier? »

Ah! Je vous vois venir

Ah! Je vous entends bien.

Ah! Mais je vous préviens : il y aura du flic!

Gebe.

